

Société

Ils ont fui le Kosovo pour les pavés mulhousiens

le 18/08/2013 l'Alsace Mulhouse Emmanuel Delahaye



Plusieurs dizaines de personnes, essentiellement de nationalité kosovare, se regroupent chaque jour aux abords de la gare SNCF de Mulhouse. Photo Darek Szuster

La Ville de Mulhouse et la préfecture du Haut-Rhin sont confrontées ces derniers jours à un important afflux de demandeurs d'asile kosovars – lesquels, faute de mieux, dorment presque chaque nuit à même le parvis de la gare SNCF...

Mercredi soir dernier, au pied de la gare SNCF de Mulhouse. Le soleil rasant éclaire une poignée d'ombres chinoises qui chahutent sur le parvis. Des enfants de 6-7 ans, certains encore plus jeunes. Il faut bien tuer le temps, en s'inventant des jeux. Leurs parents sont là, eux aussi. Assis à même sol, dos appuyé au mur, ou allongés, au milieu des sacs de voyage et des couvertures. Plusieurs femmes portent des bébés dans leurs bras. Cette nuit encore, ils dormiront là, comme ils le font depuis déjà plusieurs jours.

Combien sont-ils ? Quarante, cinquante peut-être. Tous Kosovars, hormis six Arméniens. Tous demandeurs d'asile – du moins pour les primo-arrivants, ce qu'ils ne sont pas forcément tous... La barrière de la langue ne facilite pas les échanges, mais deux hommes se débrouillent un peu en allemand, français et anglais. « On ne vient pas en France par plaisir, lâche tout de suite Bekin. Âgé d'une quarantaine d'années, il est arrivé courant juillet avec sa femme et ses deux jeunes enfants, via la Serbie, la Hongrie, l'Autriche et l'Allemagne. Moi, par exemple, j'étais policier au Kosovo et j'ai dû fuir pour des raisons de sécurité. »

La journée, ils cherchent tant bien que mal le repos, dans les parcs publics de la ville. Ils passent aussi allée Gluck, dans les locaux du Service d'urgence sociale (Surso) – littéralement pris d'assaut ces derniers jours –, pour profiter de la cabine de douche des lieux et glaner un peu de nourriture... Et puis ils téléphonent au 115 [normalement destiné à l'hébergement d'urgence des personnes relevant du droit commun], dans l'espoir de décrocher une nuit

d'hôtel. « On téléphone vingt fois par jour, parfois encore plus, reprend Bekin , mais il n'y a jamais de place... »

Il n'y aura pas de solution miracle

Le phénomène, à vrai dire, n'est pas nouveau. Mulhouse connaît régulièrement des afflux de demandeurs d'asile venus d'Europe de l'Est (cf. L'Alsace des 2 avril et 16 mai dernier) et, comme chaque fois, le dossier est suivi de près, tant en mairie qu'en préfecture. « On se soucie évidemment de leur sort, assure le directeur de cabinet du préfet du Haut-Rhin, Laurent Lenoble. Mardi soir, mon collègue Gilbert Manciet [secrétaire général de la sous-préfecture de Mulhouse] est d'ailleurs allé à leur rencontre à la gare. On essaie de traiter chaque cas individuellement, de faire du "cousu main"... Ça prend du temps. Plusieurs d'entre eux sont effectivement primo-arrivants, mais d'autres sont en situation irrégulière et devront faire l'objet de reconduites à la frontière. La situation n'est pas simple et il n'y aura pas de solution d'hébergement miracle... »

Du côté de la Ville de Mulhouse, Philippe Trimaille ne dit pas autre chose. « Notre souhait est de donner la priorité aux vraies situations d'urgence, aux personnes qui n'ont réellement aucune solution d'hébergement , explique l'adjoint au maire délégué aux affaires sociales. Car certains demandeurs d'asile ont déjà de la famille ou des compatriotes sur place. Nous en appelons donc à leur civisme, pour qu'ils trouvent des solutions d'attente en faisant jouer la solidarité. La situation est très difficile, chacun doit donc faire des efforts. »

Des « packages » vendus 5000 euros

« Il y a deux raisons principales à cet afflux de Kosovars, développe encore Philippe Trimaille. La première, c'est que la France et le Luxembourg sont les seuls pays de l'Union européenne à avoir classé le Kosovo comme pays non sûr. "Sûr" ou "pas sûr", cette situation de déséquilibre nous empêche d'exercer notre tradition d'accueil dans des conditions satisfaisantes . Deuxièmement, l'afflux est encore massifié par des réseaux de passeurs qui tirent profit de la misère. Ces passeurs vendent extrêmement cher – couramment autour de 5000 € – des "packages" qui incluent soi-disant des nuits d'hôtel une fois sur place. Ils font miroiter quelque chose qui n'existe pas... Et il ne s'agit surtout pas de leur faciliter les choses en logeant tout le monde aux frais des services de l'État. Ces réseaux doivent au contraire être cassés ! »

Casser des réseaux plus ou moins mafieux, qui serait contre ? Mais en attendant, un fait demeure : chaque nuit, de très jeunes enfants et des adultes parfois malades dorment à même le parvis de la gare, à la merci des intempéries.